1
LA SOIRÉE TANT REDOUTÉE

Quelques mois plus tôt

– Pourquoi est-ce que je dois venir avec vous ?

Je lance un regard noir à mon grand frère, Gregor, et à mon père, au moment où ils me pressent de sortir de la maison et me font monter dans notre vieille voiture pourrie.

– C'est un petit détail de rien du tout qu'on appelle « la règle », Cora, répond mon père d'un ton enjoué en me poussant vers le siège arrière, tandis que Gregor, assis à l'avant, se regarde fébrilement dans le rétroviseur. Pas question que tu restes seule à la maison. Surtout après ta mésaventure avec le grille-pain.

– Le pompier a dit que ça arrivait tout le temps. Et je te rappelle que, cet été, tu vas me laisser me balader toute seule dans les rues de Londres. C'est bien plus dangereux que la maison. Les gens conduisent comme des dingues, aujourd'hui.

Mon père démarre et fait une marche arrière sur la route pour prendre la direction des quartiers chics de la ville.

– Ça, tu peux le dire ! grommelle Gregor au moment où papa franchit à toute vitesse un ralentisseur, nous obligeant, mon frère et moi, à nous cramponner à nos accoudoirs, comme si notre vie en dépendait.

Il fait nuit, et les lumières de la ville sont trop éblouissantes pour moi, après la sale journée que j'ai passée au collège. Je fais bouger mes doigts pour en chasser les tensions et je ferme les yeux. Je ne suis pas d'humeur à me dissimuler derrière un masque, ni à me forcer à communiquer, ni à faire semblant de m'intéresser aux banalités des adultes.

Bientôt treize ans. C'est fou ce que tu as grandi. On a appris, pour ta maman. C'est terrible.

Très peu pour moi.

Bientôt, papa et Gregor se chamaillent pour savoir où il vaut mieux garer la voiture. Nous sommes donc quasiment arrivés. Gregor me fourre un paquet cadeau dans les mains, au moment où nous montons sur le perron d'une grosse villa tout en hauteur, typique de ce quartier chic qu'est Knightsbridge. Quelques ballons sont accrochés au bouton de la porte d'entrée.

– C'est l'anniversaire de qui ? je chuchote à Gregor lorsqu'il appuie sur la sonnette.

Au lieu d'un carillon on entend alors un chant patriotique, *Rule Britannia*, et, d'une main, papa me bâillonne pour étouffer mon grognement moqueur.

– Tu es priée de garder tes remarques pour plus tard, me chuchote Gregor.

– Mais oui, t'inquiète.

– C'est l'anniversaire du fils de mon boss. Il a ton âge. Tu donneras le cadeau à la bonne.

– La *bonne* ?!

La lourde porte d'entrée noire s'ouvre et apparaît alors, en effet… une domestique. Le visage épuisé, totalement fermé. Derrière elle, de la musique, des bruits de conversation, une foule de gens. Papa me débâillonne et je tends le cadeau à la bonne. Elle le prend en soupirant puis se retourne pour le poser sur une gigantesque pyramide d'autres paquets luxueusement emballés.

Nous la suivons. Elle prend nos manteaux. Papa et Gregor, tous les deux en costume, ont l'air de deux pingouins stressés.

– Gregory !

Mon frère s'élance vers la personne qui vient de l'interpeller en écorchant son prénom, nous plantant là, papa et moi. Lui lisse nerveusement les revers de sa veste, moi je jette des regards étonnés sur cette maison d'un luxe inouï.

On se croirait dans un musée. Je n'ose rien toucher.

– Qui es-tu ?

Je lève la tête : une grande femme mince aux longs cheveux blond platine descend l'escalier d'un pas gracieux. Elle me tend la main avec un sourire engageant.

Dans ces moments-là, je n'ai aucune idée de ce que l'on

attend de moi. Veut-elle que je lui prenne la main ou que je la serre simplement ?

À mon tour j'avance timidement la main. Ses bracelets tintent lorsqu'elle me la saisit et la serre.

– Tu es une amie d'Adrien ? me demande-t-elle d'un ton enjoué.

– Non. Je suis Cora Byers. Mon frère travaille pour M. Hawkins.

– C'est bien impoli de la part de M. Hawkins de t'avoir privée de ton frère ! Et vous voici abandonnés, ton père et toi, alors que vous ne connaissez personne, ajouta-t-elle en souriant chaleureusement à papa.

Elle tient toujours ma main dans la sienne.

– Oui, carrément, je dis.

Elle rit.

– Suis-moi, ma belle, dit-elle en me guidant à travers cette foule de gens qui ne font pas attention à nous.

Des rires forcés résonnent autour de moi, tandis que la dame m'entraîne vers l'arrière de la maison.

– Ici, il n'y a malheureusement pas beaucoup d'enfants avec qui parler, dit-elle.

– Ah, je commente, sans préciser qu'en réalité ça ne me dérange pas du tout de rester seule.

– Allez chercher quelque chose à boire pour M. Byers, ordonne-t-elle à la bonne en passant.

– Je ne bois pas, je conduis, lui lance mon père, avant de se mêler à la foule des convives.

Lorsque nous arrivons devant ce que j'imagine être la porte de service, elle lâche enfin ma main.

– Va voir si tu trouves le héros du jour, dit-elle et me tend la grosse clef dorée qu'elle vient de décrocher du mur.

Perplexe, je regarde cette clef, puis je lève de nouveau la tête vers la dame, mais elle est déjà repartie, me laissant avec ce mystérieux objet.

La porte de service étant déjà ouverte, je me demande à quoi peut bien servir cette clef. Je sors et là, en bas des marches, je comprends. Un immense jardin se cache derrière de hautes grilles que les arbres dépassent. Je m'en approche lentement. Je vais pouvoir me retrouver seule, au calme. Je déteste la foule, le bruit et tout ce qui, d'une façon ou d'une autre, surstimule mes sens.

Un jardin, pour moi, c'est le luxe absolu. J'aimerais trop qu'on en ait un.

La clef ouvre la grille noire, et me voilà dans la verdure, sous les bosquets.

Au collège, un professeur de SVT nous a fait un cours sur les arbres et l'oxygène. Je n'ai pas tout retenu, mais parfois, j'ai l'impression que les arbres m'aident à respirer.

Je commence tout juste à me détendre, lorsqu'un frisson me saisit. Quelqu'un me suit.

À force de me sentir mal à l'aise dans les couloirs du collège, j'ai développé un sixième sens. Je sais quand on m'observe ou qu'on parle de moi. Et là, je sens une présence dans mon dos.